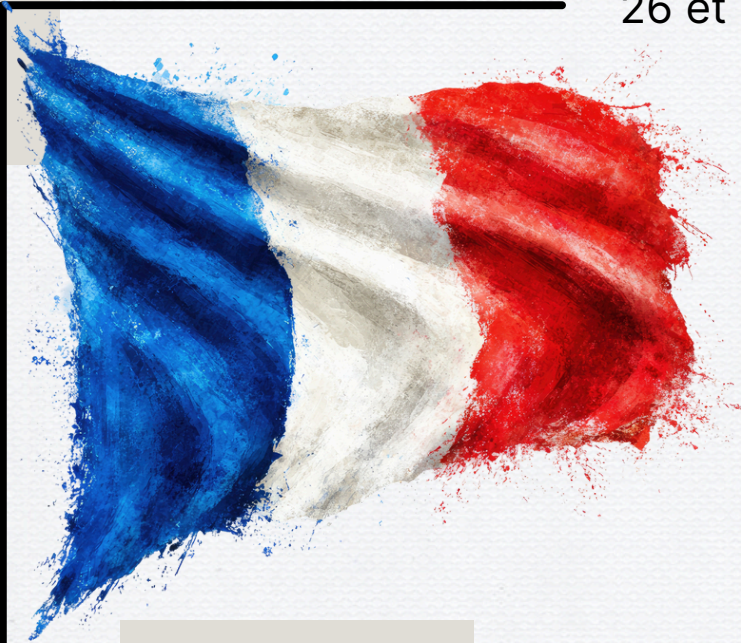


26 et 27 mars 2026



4^{ÈME} ÉDITION DES JOURNÉES FRANCO- ALLEMANDES DES MSH DU GRAND-EST

LANGUE ET POUVOIR:
APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES
SOUS L'ANGLE DU FRANCO-
ALLEMAND

MSH Lorraine



Langue et pouvoir

Approches interdisciplinaires sous l'angle du franco-allemand

Lieu : Maison des Sciences sociales et des Humanités Lorraine
23/25 rue Baron Louis
54000 Nancy

ARGUMENTAIRE

Organisées dans le cadre des journées franco-allemandes des MSH du Grand Est, ces journées d'étude visent à questionner les concepts de « langue » et de « pouvoir » dans une perspective interdisciplinaire en lien avec la dimension franco-allemande, au cœur des activités du Germanopôle Alsace et du Germanopôle lorrain.

Cette quatrième édition sera l'occasion de s'interroger sur les liens intrinsèques qui existent entre « langue » et « pouvoir », i.e. deux concepts distincts qui seront compris dans une acception large et inviteront à entrecroiser deux éclairages complémentaires :

- En partant du concept de la « langue », dans son utilisation par les locutrices et locuteurs, une des problématiques centrales pourra concerner la question de l'instrumentalisation de la langue au service de l'expression, voire de l'exercice du « pouvoir » : quelles sont les manifestations de cette instrumentalisation ? Est-il possible de dégager des modèles d'association récurrente à travers les siècles, entre d'une part telle ou telle forme langagière, telle ou telle manière de parler, façon de s'exprimer et d'autre part telle ou telle forme d'expression et/ou d'exercice du pouvoir ?
- En partant du concept du « pouvoir », il s'agira de mettre en évidence les différentes manières dont le « pouvoir », auquel peuvent être associées les notions de « puissance », d'« ascendant d'une personne sur une autre » ou encore d'« autorité de droit ou de fait », dans un contexte politique, peut exploiter la « langue », notamment à des fins de persuasion visant *in fine* à renforcer sa suprématie.
- Il peut également s'agir d'examiner les effets de domination symbolique passant par la langue à travers l'examen des carrières des langues comme instrument de la communication au sein de groupes (métiers, empires, système des relations internationales, système scolaire, etc.).

Dans ce contexte de questionnements scientifiques, constituant somme toute les deux faces d'une même médaille, à savoir les liens intrinsèques entre « langue » et « pouvoir », la manifestation vise à

faire dialoguer des spécialistes des sciences du langage / linguistique, de l'histoire ancienne, moderne et contemporaine, des sciences politiques, ou encore de l'intersection de différentes disciplines, à l'instar de la « politolinguistique ». Mêlant approche diachronique et éclairage synchronique, les interventions couvrent une variété d'aires géographiques, caractérisée par un ancrage dans le domaine du franco-allemand, sans que celui-ci ne soit exclusif.

Organisation :

Guido Braun, Germanopôle alsacien MISHA

Karim Fertikh, Germanopôle alsacien MISHA

Hélène Vinckel-Roisin, Germanopôle lorrain MSHL

PROGRAMME

Jeudi 26 mars 2026

13.15-13.45 | Accueil

13.45-14.15 | Ouverture

Nicolas Brucker, Directeur de la MSH L

Nicolas Hubé, Directeur du CIERA

Sima Reinisch, Directrice du Goethe Institut Nancy

Les organisateur/trices de la manifestation

14.15-15.15 | Conférence d'introduction

Françoise Rétif, Professeure émérite de littérature allemande et comparée, Université de Rouen :
Langue dévoyée, langue perdue – langue sauvée. L'ambiguïté du rapport entre langue et pouvoir

15.15-15.45 |

Nicolas Batteux, Maître de conférences en civilisation allemande, Université de Lorraine, UFR ALL - CEGIL et **Sylvie Grimm-Hamen**, Professeure de littérature allemande, Université de Lorraine, UFR ALL – CERCLE : *Langue et pouvoir, enjeux historiques et culturels d'un diptyque dans l'aire germanique*

15.45-16.05 | Pausé café

16.05-16.35 |

Daniel Fischer, Maître de conférences en histoire moderne, Université de Lorraine, Inspé de Lorraine - CRULH : *Enquête sur les stratégies et choix discursifs des publicistes allemands tentant de protéger les droits de leurs employeurs en Alsace et en Lorraine (1789-1792)*

16.35-17.05 |

Vladislav Rjéoutski, Docteur en histoire, Institut historique allemand de Paris: *L'allemand et le français dans l'Empire russe : outils sociaux, pédagogiques et identitaires (deuxième moitié du XVIII^e siècle)*

17-45-18.45 | Discussion littéraire au Goethe Institut Nancy

Rencontre avec **Gilles Collard** autour de son nouveau livre *Klaus* (Flammarion), et lecture d'extraits de son œuvre en allemand et en français

18.45-19.30 | Pot de l'amitié au Goethe Institut Nancy

20.00 | Dîner

Vendredi 27 mars 2026

9.00-10.00 | Keynote

Thomas Niehr, Professeur de linguistique allemande et politolinguistique, RWTH Aachen, Institut für Sprach- und Kommunikationswissenschaft : *Sprache – Macht – Politik*

10.00-10.30 |

Daniela Rüter, Docteure en histoire, historienne et spécialiste des sciences politiques, Ruhr-Universität Bochum : *Die politische Instrumentalisierung der Sprache durch die AfD. Das Beispiel Gender*

10.30-11.00 |

Vincent Balnat, Professeur de linguistique allemande, Université de Strasbourg, LiLPa : *La politique climatique et environnementale dans les programmes électoraux de l'AFD (2013-2025) : une analyse discursive*

11.00-11.20 | Pausé café

11.20-11.45 |

Grégory Hamez, Professeur de Géographie et d'Aménagement, Université de Lorraine, Metz – LOTERR, Directeur de la Maison du Franco-Allemand : *La Maison du Franco-Allemand - Jean DAVID : stratégie et enjeux*

11.45-12.15 |

Adam Wilson, Maître de conférences en sociologie / linguistique anglaise, Université de Lorraine, Metz UFR LEA – IDEA : *Tout le monde parle anglais ? Enjeux du pouvoir franco-allemands sur les marchés linguistiques professionnels au Luxembourg*

12.15-12.30 | Clôture

12.30-14.00 | Buffet

RÉSUMÉS

- **Vincent Balnat**, Professeur de linguistique allemande, Université de Strasbourg, LiLPa :

*La politique climatique et environnementale dans les programmes électoraux de l'AfD (2013-2025) :
une analyse discursive*

Cette communication est consacrée à la manière dont l'Alternative für Deutschland (AfD), le parti d'extrême droite allemand, aborde et exploite les thématiques de la politique climatique et de la protection de l'environnement dans ses programmes électoraux depuis sa fondation en 2013.

Nous ferons le point sur les principales stratégies discursives que l'AfD met en œuvre en vue de se présenter comme la seule alternative crédible face aux différents partis politiques établis (*Altparteien*). Nous étudierons plus particulièrement la réinterprétation du terme *Klimawandel* (changement climatique), la mise en opposition systématique de la politique climatique et de la politique environnementale/protection de l'environnement, et enfin, les stratégies de délégitimation des adversaires politiques et de leurs valeurs en matière de protection environnementale.

Le corpus d'analyse se compose des programmes que l'AfD a publiés à l'occasion des élections fédérales (Bundestagswahlen) en 2013, 2017, 2021 et 2025, et des élections régionales (Landtagswahlen) de la Thuringe (2014, 2019, 2024) et de la Saxe (2019, 2024) ainsi que du Bade-Wurtemberg (2016, 2021). À titre de comparaison, nous avons également consulté les programmes présentés depuis 2017 en vue des élections fédérales par les partis au gouvernement, le CDU/CSU et le SPD.

Notre exposé fera apparaître que l'AfD s'emploie à instrumentaliser les enjeux environnementaux afin de construire un discours populiste, qui oppose la politique climatique actuelle, décrite comme idéologique et élitiste, et sa propre approche, présentée comme rationnelle et soucieuse du bien commun. Enfin, nous procéderons à une analyse des emplois de *Umwelt* (environnement) et *Natur* qui mettra en lumière l'ancrage de ces termes dans un imaginaire identitaire et nationaliste, centré sur la patrie, l'identité et l'appartenance ethnique.

- **Daniel Fischer**, Maître de conférences en histoire moderne à l'INSPE de Lorraine, CRULH (Metz).

Des mots différents pour dire l'autorité, sa source et les modalités de son exercice. Enquête sur les stratégies et choix discursifs des publicistes allemands tentant de protéger les droits de leurs employeurs en Alsace et en Lorraine (1789-1792)

Les mots et concepts du droit du Saint Empire romain germanique et du droit français s'accordaient déjà difficilement à l'époque de l'Ancien Régime, rendant particulièrement délicats arbitrages et arrêts à prendre en situation frontalière, en Alsace et en Lorraine. À partir de 1789, un décalage supplémentaire oppose l'univers des publicistes allemands et français : alors que le principe de souveraineté de la nation est proclamé en France, seule l'autorité des princes est considérée comme source de tout pouvoir légitime outre-Rhin.

Lorsque la féodalité est abolie dans la nuit du 4 août 1789, les princes allemands propriétaires, en Alsace et en Lorraine, de seigneuries qu'ils considèrent comme des *Reichsstände*, refusent d'appliquer dans leurs États ces décrets révolutionnaires. Leurs publicistes prennent la plume pour dénoncer cette violation de leurs droits, et afin de construire l'idée que leur souveraineté – *Landeshoheit* – pourrait bien cohabiter avec la nouvelle souveraineté de la Nation française. Au travers de l'exemple de la production des conseillers et juristes au service du prince de Salm-Salm et du prince-évêque de Spire, cette communication s'intéressera à la mobilisation de mots et de concepts pour nommer, construire et déconstruire toute source d'autorité, ainsi qu'aux stratégies discursives imaginées tantôt pour rendre conciliables des concepts français et allemands, tantôt pour rendre obscures les spécificités du droit d'un Saint-Empire intransigeant et avec lequel aucune négociation ne peut être espérée.

- **Nicolas Batteux**, Maître de conférences en civilisation allemande, Université de Lorraine, UFR ALL – CEGIL et **Sylvie Grimm-Hamen**, Professeure de littérature allemande, Université de Lorraine, UFR ALL – CERCLE :

Langue et pouvoir, enjeux historiques et culturels d'un diptyque dans l'aire germanique

Cette intervention croisera les perspectives de deux germanistes, spécialistes de civilisation et d'histoire de la littérature moderne et contemporaine. Elle retracera à partir d'études de cas littéraires, historiques et politiques quelques déclinaisons du rapport entre langue et pouvoir dans un contexte germanique, du début du XX^e siècle à aujourd'hui.

Sur le plan du discours littéraire sera mis en lumière l'apport de Franz Kafka à cette question à l'heure du bouleversement du rapport à la langue au début du XX^e siècle. Dans un contexte plus actuel, on présentera également la démarche d'Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature en 2004, dont l'écriture est marquée par les héritages du marxisme et du féminisme.

Sur un plan historique et politique, le travail philologique de Victor Klemperer sur la langue du Troisième Reich peut être considéré comme un autre jalon emblématique de la réflexion, qui analyse les interactions entre langue et pouvoir dans un système totalitaire. Enfin, les développements les plus récents de l'actualité seront l'occasion d'analyser les dynamiques à l'œuvre dans certains discours partisans, au moment où l'extrême droite consolide sa place dans le paysage politique.

À partir de ces exemples singuliers, il s'agira de montrer qu'au-delà des différences de traitement et des infléchissements possibles dans les approches, la question des rapports entre langue et pouvoir reste intimement liée à celle de la violence.

- **Grégory Hamez**, Professeur de Géographie, Université de Lorraine, Metz – LOTERR, Directeur de la Maison du Franco-Allemand

La Maison du Franco-Allemand - Jean DAVID : stratégie et enjeux

L'Université de Lorraine a lancé une politique ambitieuse de développement des liens avec ses partenaires germanophones, qui s'est traduite par l'inauguration de la Maison du Franco-Allemand - Jean DAVID le 22 janvier 2025. Cette politique s'inscrit dans un contexte local porteur en termes de partenariats existants avec le monde germanophone, et dans un contexte franco-allemand préoccupant en termes de diminution de la connaissance de la langue de l'autre au sein des deux pays. Cette contribution sera centrée sur les marges de manœuvre de l'Université considérée au sein de son écosystème, c'est-à-dire entre les intérêts particuliers de ses composantes (unités de formation, de recherche, directions opérationnelles), les relations avec les autres universités, et les relations avec les autres acteurs engagés dans la sphère franco-allemande. La question de la langue sera abordée sous deux aspects, à la fois comme un élément central pour rendre possibles les relations, notamment dans un cadre général d'atténuation de la maîtrise de la langue de l'autre, mais aussi comme un élément parmi d'autres dans une stratégie globale d'établissement.

- **Thomas Niehr**, Professeur de linguistique allemande et politolinguistique, RWTH Aachen, Institut für Sprach- und Kommunikationswissenschaft :

Sprache macht Politik oder: Sprache – Macht – Politik

Sprache ist nicht nur ein Kommunikationsmittel, sondern auch ein Werkzeug der Macht und der politischen Auseinandersetzung. In meinem Vortrag sollen die komplexen Zusammenhänge zwischen Sprache und Politik beleuchtet werden, insbesondere im Kontext aktueller gesellschaftlicher Debatten in Deutschland und darüber hinaus. Der Fokus liegt auf semantischen Kämpfen, die mit der Besetzung von Begriffen einhergehen, und deren Einfluss auf das politische Klima.

Dabei wird in der westlichen Welt häufig der Eindruck erweckt, dass manipulative Sprachtechniken ausschließlich in autokratischen Systemen verbreitet seien, während man selbst einen demokratischen Sprachgebrauch pflege. Dass jegliche politische Kommunikation perspektivisch ist, wird dabei gerne ausgeblendet, im Vortrag aber anhand von Beispielen illustriert.

Die Diskussion über populistische Rhetorik zeigt, wie Sprache eingesetzt werden kann, um Wählerstimmen zu gewinnen oder sogar politische Gegner zu diskreditieren. Auch dabei wird deutlich, dass viele Ausdrücke keineswegs neutral sind; sie tragen häufig Bedeutungen, die durch historische Kontexte geprägt sind. Dies wird insbesondere von Rechtsextremen ausgenutzt, die sich offen dazu bekennen, die Grenzen des Sagbaren ausweiten zu wollen, um damit eine Diskursverschiebung nach rechts zu bewerkstelligen. Ausdrücke wie *Denkmal der Schande*, *Vogelschiss in der Geschichte*, *Remigration* und bewusst eingesetzte NS-Parolen liefern dafür eindruckliche Beispiele.

In diesem Zusammenhang stellt sich schließlich die Frage nach der grundgesetzlich garantierten Meinungsäußerungsfreiheit. Während Rechtsextreme häufig behaupten, dass in Deutschland eine *Cancel Culture* herrsche, die es nicht erlaube, politisch unliebsame Meinungen zu artikulieren, tun sie gleichzeitig ihre Meinungen immer offener kund. Inwieweit sind ihre Äußerungen, die nicht nur Forderungen nach diskriminierungsfreier Sprache widersprechen, sondern mehr oder weniger offen rassistisch und revisionistisch sind, tatsächlich vom Recht auf Meinungsäußerungsfreiheit gedeckt?

Führen andererseits übertriebene Forderungen nach *Political Correctness* nicht zu Abwehrreaktionen, die der Demokratie ebenfalls schaden? Derartige Fragen müssen in demokratischen Gesellschaften diskursiv behandelt werden und sind von existentieller Bedeutung.

- **Françoise Rétif**, Professeure émérite de littérature allemande et comparée, Université de Rouen :

*Langue dévoyée, langue perdue – langue sauvée.
L'ambiguïté du rapport entre langue et pouvoir*

« Die Sprache ist die Form, nach welcher sich die Gedanken gestalten » (Herder). Les préromantiques et premiers romantiques allemands, ainsi que Wilhelm von Humboldt, ont montré l'imbrication fondamentale entre langage et pensée et que « chaque nation parle en fonction de ce qu'elle pense et pense en fonction de ce qu'elle parle ». Friedrich Schleiermacher soulignait que « l'homme est dominé par la langue qu'il parle » et que « lui et toute sa pensée sont des produits de celle-ci ». Cependant tout homme créatif a la possibilité de modeler la langue. Au vingtième siècle, Sapir-Whorf, affirme que notre perception du monde diffère selon la langue que nous parlons. C'est ce qu'il appelle le « déterminisme linguistique ». Wittgenstein, quant à lui, affirmait que « les limites de ma langue signifient les limites de mon monde ». Mais il ajoutait que « s'il y a plusieurs langues, mon monde s'élargit assurément ». Le rapport de l'homme au langage est complexe et ambigu. La langue exerce un pouvoir dont l'homme peut se libérer ou tenter de le faire.

C'est pourquoi les pouvoirs totalitaires s'emparent de la langue pour en faire un outil de leur pouvoir. Le National-socialisme, en particulier, dévoya la langue ; sa propagande reposait sur une manipulation du vocabulaire et de la grammaire, ainsi que Viktor Klemperer l'a analysé. Après la Seconde Guerre mondiale, les poètes du Groupe 47 (Bachmann, Celan, Eich, Aichinger), se sont employés à la dénazifier, à la soustraire à l'idéologie délétère pour ne pas la perdre. L'engagement s'inscrit, contrairement à ce que prônait Sartre, moins dans la thématique que dans son médium, c'est-à-dire dans la quête d'une autre langue que celle des « escrocs », comme l'écrivait Ingeborg Bachmann. Aujourd'hui, la lauréate du Prix Nobel de littérature Elfriede Jelinek dénonce les rapports entre langue et pouvoir au niveau des relations entre les sexes notamment. Les polémiques suscitées par l'écriture inclusive en France montrent que la problématique est loin d'être obsolète. Aux États-Unis, la distorsion du langage opérée par Trump inquiète, et les réseaux sociaux démontrent chaque jour que nombre de citoyens ne maîtrisent plus cet outil essentiel à l'expression d'un jugement éclairé...

- **Vladislav Rjéoutski**, Gerda Henkel Fellow / Institut historique allemand à Paris :

L'allemand et le français dans l'Empire russe du XVIII^e siècle : outils sociaux, pédagogiques et identitaires

L'importance de l'allemand dans l'Empire de Russie remonte à l'annexion des provinces baltes lors de la guerre du Nord (1700-1721) et à l'intégration des élites baltes germanophones dans l'administration russe, ainsi qu'à la relative proximité de la Russie avec le monde protestant. Les germanophones furent nombreux dans les établissements éducatifs d'État, où ils fournirent, dans la première moitié du XVIII^e siècle, l'essentiel des enseignants. Leur méconnaissance du russe contribua à faire de l'allemand la langue d'enseignement de nombreuses matières dans l'éducation nobiliaire, rôle prolongé par son utilité dans l'administration et l'armée. Certains ministères l'adoptèrent même comme une de leurs langues de travail, et une bonne maîtrise de l'allemand était souhaitable pour les officiers russes. Toutefois, l'attrait croissant de la noblesse pour le français et l'arrivée d'émigrés francophones sous Catherine II mirent fin à cette omniprésence. Si l'allemand recula face au français, il conserva une place notable dans la culture et l'administration, les grands établissements continuant à l'enseigner intensivement. Les autorités tenaient à préserver son rôle, perçu comme culturellement indispensable et important du point de vue identitaire du fait de la présence des provinces baltes. Malgré cela, avec la montée du français en Russie dans la deuxième partie du siècle, l'allemand fut de plus en plus négligé, voire abandonné, dans l'éducation privée et la sociabilité nobiliaire.

Bibliographie

H. Glück, *Deutsch als Fremdsprache in Europa vom Mittelalter bis zur Barockzeit*, Berlin, Boston : De Gruyter, 2002.

K. Koch, *Deutsch als Fremdsprache im Russland des 18. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte des Fremdsprachenlernens in Europa und zu den deutsch-russischen Beziehungen*, Berlin, Boston : De Gruyter, 2002.

D. Offord, V. Rjéoutski, G. Argent, *The French Language in Russia: A Social, Cultural, Political, and Literary History*, Amsterdam: AUP, 2018.

V. Rjéoutski, 'Les écoles étrangères dans la société russe à l'époque des Lumières', in : *Cahiers du monde russe*, 2005, 46/3, pp. 473-527.

- **Daniela Rüter**, Docteure en histoire, historienne et spécialiste des sciences politiques, Ruhr-Universität Bochum

Die politische Instrumentalisierung der Sprache durch die AfD. Das Beispiel Gender

Gender ist der neue Antichrist. Eigentlich ist Gender ein wissenschaftlicher Begriff, der – populär ausgedrückt – das soziale Geschlecht bezeichnet, welches anders als das biologische Geschlecht gesellschaftlich künstlich hergestellt wird. Seines wissenschaftlichen Inhalts vollkommen entkleidet, ist Gender zu einem allgemeinen, diffusen Feindbild gemacht worden, das als Reizwort hoch emotionalisierend wirkt. „Gendergaga“, „Genderwahn“, „Genderirrsinn“, „Genderideologie“ – das Erregungspotenzial dieser Schimpfwörter ist hoch. Abgesehen vom gemeinsamen Ziel der Rückgängigmachung der Gleichstellung der Geschlechter (wo sie denn überhaupt durchgesetzt ist) wird der Begriff für unterschiedlichste Feindbilder politisch instrumentalisiert. Für die AfD ist Gender ein Etikett für alles, was nicht zum rechtskonservativen heteronormativen Denken passt. Mit dem Kampfbegriff Gender werden auch *Gender Studies*, frühkindliche Sexualerziehung, gendersensible Sprache und geschlechtliche Vielfalt attackiert.

Der Vortrag wird vor allem mit dem Blick auf Diskurse in den deutschen Parlamenten der Entwicklung der Verwendung des Kampfbegriffs Gender durch die AfD nachgehen. Dabei werden auch die historischen Hintergründe insbesondere der Instrumentalisierung von Sprache und der parlamentarischen Taktiken aufgezeigt, die deutliche Bezüge zur „Lingua Tertii Imperii“ (Victor Klemperer) und zur nationalsozialistischen Politik aufweisen. Inhaltlich wird der Fokus gerichtet auf die Targets *Gender Studies* und gendergerechte Sprache der AfD. Das Anliegen, in der und durch die Sprache Geschlechtergerechtigkeit herzustellen, ist in der Politik wie der allgemeinen Öffentlichkeit vollkommen überdeckt worden. Der Kampfbegriff „Gendersprache“ hat sich gesellschaftlich zu einem „Triggerpunkt“ (Steffen Mau u.a.) entwickelt, zu einer neuralgischen Stelle, an der besonders aufgeladene Konflikte aktiviert werden. Das Beispiel „Gendersprache“ vermag zu illustrieren, wie sich der allgemeine Diskurs nach rechts verschoben hat. Die AfD befasst sich kaum noch mit dem Thema, nachdem demokratische Parteien es übernommen haben. Stattdessen stehen nun die *Gender Studies* verstärkt im Fadenkreuz der AfD.

- **Adam Wilson**, Maître de conférences en linguistique, Université de Lorraine, Metz UFR ALL – IDEA :

Tout le monde parle anglais ? Enjeux du pouvoir franco-allemands sur les marchés linguistiques professionnels au Luxembourg

Cette présentation a pour but d'explorer les « marchés linguistiques » (Bourdieu 1982) de certains milieux professionnels au Luxembourg. Prenant appui sur plusieurs enquêtes de terrain effectuées dans différentes entreprises luxembourgeoises, j'aborde les manières dont certaines langues font l'objet de valorisation, ou de dévalorisation, dans ces contextes. Dans un premier temps, j'identifie une recherche omniprésente de personnes plurilingues lors des recrutements dans ces entreprises. Par la suite, je précise davantage, d'une part, la configuration des répertoires plurilingues explicitement recherchés et, d'autre part, les contextes d'utilisation des différentes langues dans la vie professionnelle. La deuxième partie de l'analyse se focalise spécifiquement sur les cas du français et de l'allemand. Bien que l'anglais semble être la ressource linguistique la plus valorisée pour les activités professionnelles *stricto sensu*, j'argumente que le français et l'allemand font partie intégrante de la « part langagière du travail » (Boutet 2001) dans ces contextes, à la fois en tant que « langues de clientèle » et, surtout, en tant que « langues de sociabilité professionnelle ». À partir de ces observations, j'explore les enjeux de pouvoir qui s'entremêlent à ces valorisations particulières de l'allemand et du français, à la fois pour les locuteurs et locutrices et pour les langues elles-mêmes. En guise de conclusion, j'évoque les répercussions potentielles de ces dynamiques pour la (future) « parole d'œuvre » (Duchêne & Flubacher 2015) dans ce contexte franco-allemand professionnel particulier.

Références bibliographiques

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.

Boutet, J. (2001). « La part langagière du travail : bilan et évolution ». *Langage et Société*, 98, pp. 17-42.

Duchêne, A. & Flubacher M-C. (2015). « Quand légitimité rime avec productivité. La parole-d'œuvre plurilingue dans l'industrie de la communication ». *Anthropologie et sociétés*, 39(3), pp. 173-196.